

nerer. M. Bergasse prouve, avec la dernière évidence, que M. de Montesquiou a donné un compte plein d'erreurs grossières, & que les espérances qu'il donne pour l'avenir, ne sont pas moins trompeuses que les notions qu'il a données du présent & du passé. Il annonce une discussion plus ample encore de ce testament *politique* des constituans. Il démontre qu'en supposant tout obstacle à la perception des impôts écarté, le *deficit* est quadruple de celui qui a fait convoquer les états-généraux. Il fait sentir à l'assemblée actuelle l'intérêt pressant qu'elle a de ne pas imiter l'incurie de ses prédécesseurs, pour éviter de funestes convulsions & une misère pour long-tems irréparable. » Elle amasseroit, dit-il, » sur sa tête des vengeances effrayantes; & » se substituant, comme une victime, aux » vrais coupables, elle se dévoueroit à des » peines qu'elle n'auroit pas méritées, que » du moins elle n'auroit méritées que par son » imprudence ».

Incertitude de la mort, & le seul moyen infallible de s'assurer de sa réalité & de rendre impossible l'enterrement des personnes vivantes. Par M. Hufeland, docteur en médecine, inséré dans la Gazette salulaire, 1791.

NOUS avons déjà plusieurs écrits sur une matière qui intéresse tous les vivans, & qui demande l'attention la plus sérieuse de la